Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

Natalie PETITEAU, *Écrire la mémoire. Les mémorialistes de la Révolution et de l'Empire*

collection La boutique de l'histoire, Paris, Les Indes savantes, 2012, 312 p.
ISBN : 978-2-84654-304-0. 22 euros.

Jean-Claude Caron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4369>

DOI : 10.4000/rh19.4369

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 197-199

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Natalie PETITEAU, *Écrire la mémoire. Les mémorialistes de la Révolution et de l'Empire* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4369>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Natalie PETITEAU, *Écrire la mémoire. Les mémorialistes de la Révolution et de l'Empire*

collection La boutique de l'histoire, Paris, Les Indes savantes, 2012, 312 p.
ISBN : 978-2-84654-304-0. 22 euros.

Jean-Claude Caron

RÉFÉRENCE

Natalie PETITEAU, *Écrire la mémoire. Les mémorialistes de la Révolution et de l'Empire*, collection La boutique de l'histoire, Paris, Les Indes savantes, 2012, 312 p. ISBN : 978-2-84654-304-0. 22 euros.

- 1 Ouverte par une réflexion initiale sur la nature des œuvres étudiées, entre histoire, mémoire et autobiographie, et sur les enjeux de l'écriture mémorielle, l'étude de Natalie Petiteau fournit une salubre grille de lecture de textes qui, largement fréquentés par les historiens, parfois de manière un peu naïve, constituent en eux-mêmes un objet d'étude. Fondé sur un corpus de 120 œuvres, dont le choix est justifié, le travail de l'auteure est divisé en deux grandes parties. La première s'attache à saisir le paratexte qui accompagne le passage de ces « mémoires » du for privé à l'espace public. La seconde isole quatre grands thèmes transversaux au corpus retenu : la perception de l'Empire par ses contemporains, le Napoléon des mémorialistes, la question de l'occupation de pays étrangers et de la réception des occupants par leurs populations, et la guerre. Incontestablement, le regard est centré sur le Premier Empire, ce qui pose par ailleurs la question du titre retenu pour cet ouvrage : la Révolution est peu concernée en tant que telle.
- 2 La remémoration comme refus de la mort du passé : en re-présentant celui-ci par la grâce des mots, les mémorialistes travaillent à leur propre survie. Natalie Petiteau souligne à juste titre le lien entre écriture mémorielle et construction d'identité. Face à

l'ennui d'un présent atone, surgit l'excitation possible procurée par la résurrection d'un passé proche plus ou moins glorieux, mais auquel on a pris part : démarche mémorielle et construction historique sont alors intimement liées, bien que relevant de deux logiques opposées. L'individu se fond dans cette histoire collective dont il devient à lui seul l'incarnation, quitte à surévaluer et la période, et son rôle. Une autre contradiction affleure, même si elle n'est pas perçue par les mémorialistes. Nombre de ceux-ci prennent parti tout en s'inscrivant dans une démarche d'historien : leur œuvre prend figure de plaidoyer ou d'acte d'accusation pour ou contre Napoléon qu'ils ont servi ou combattu. Il faut marquer le territoire éditorial, -s'inscrire dans un combat de mots qui prolonge celui des champs de bataille. Et, au passage, travailler à établir ou à rétablir sa réputation ou son honneur face aux attaques dont ils ont pu être l'objet.

- 3 Natalie Petiteau souligne l'ambiguïté de ces « mémoires » où affleure l'autobiographie : l'articulation entre le Moi, le Soi et les Autres varie selon les auteurs et la place qu'ils s'accordent comme acteurs de l'histoire. Au reste, cette écriture à travers laquelle les mémorialistes confrontent leur mémoire à celles de leur cercle de relations prend souvent une dimension collective. Mais plus encore le poids des papiers personnels soigneusement conservés apparaît essentiel. Sur ce point, la fracture est bien sociale entre mémorialistes de classes supérieures, ayant rempli d'importantes fonctions, et ceux des classes inférieures. Généraux, administrateurs, ministres ont cultivé un art de la plume parfois dévorant et multiforme, entre papiers officiels, rapports, correspondance publique ou privée, journal intime, notes de toute nature. L'intention de conserver trace est manifeste et largement partagée. Car seule la trace écrite peut attester la vérité du propos mémoriel. Le thème de l'exil entrecroise parfois celui de l'écriture mémorielle, dont il semble aiguïser une sensibilité accrue à un passé relevant désormais d'un autre espace.
- 4 Reste ce triangle qui constitue le fondement même de la publication de mémoires sortant de leur statut d'écrits du for privé pour devenir publics : l'auteur, l'éditeur, le lecteur. Natalie Petiteau étudie le contexte d'édition de ces volumes en nombre croissant, ce qui pose plusieurs problèmes : le statut de l'auteur, le genre de l'œuvre (à l'écart de la « littérature » mais n'hésitant pas à y puiser des figures de style), le moment de la publication (du vivant de l'auteur ou posthume), la réaction de l'entourage familial et plus largement sociétal (d'où la tentation de l'autocensure). Il est vrai que les enjeux ne sont pas les mêmes selon la personnalité de l'auteur. Natalie Petiteau montre que la publication des mémoires de Talleyrand ou de Cambacérès s'est inscrite dans un contexte à la fois personnel et politique très pesant. Dans le dernier cas, la confusion dans les « archives » et « papiers » de Cambacérès entre ce qui relève de l'État et ce qui relève du privé était totale – d'où procès, récupération des papiers d'État et destruction de papiers jugés trop compromettants. Inachevés à son décès en 1824, ses mémoires ont finalement été publiés en... 1999. Entre piété familiale, raison d'État, souci de respecter le passé de familles amies ou alliées, la généalogie de ces éditions se révèle souvent complexe. Ce qui est vrai des « grands » l'est aussi des humbles, et on lira avec intérêt la généalogie éditoriale, elle aussi complexe, des souvenirs du capitaine Coignet ou du sergent Bourgogne.
- 5 La seconde grande partie de l'ouvrage est consacré à l'Empire des mémorialistes, à travers les quatre grands thèmes déjà signalés. Natalie Petiteau trouve ainsi l'occasion de poursuivre et d'approfondir ses travaux précédents, au sein desquels le vécu et la mémoire des Français relativement à l'Empire occupaient une place centrale¹. Tout

travail de mémoire étant un travail de recomposition et – au sens propre – un travail de re-présentation, il est difficile de trouver des constantes dans les souvenirs plus ou moins dorés ou sombres qui surgissent à l'évocation de l'Empire. Personnalité propre, milieu social, idées politiques forment autant de filtres. De plus, l'imprécision chronologique est souvent de mise. Le cérémonial, la guerre sont très présents, et naturellement Napoléon dont c'est le siècle dans les deux acceptions du terme : à la fois son temps ou son époque, mais aussi la dimension séculaire qui le dépasse et lui survit. Clichés, poncifs, figures, lieux communs sont inlassablement repris en fonction de l'intention de l'auteur. Car les mémoires n'échappent pas à une dimension intentionnelle qui conditionne en particulier le portrait de Napoléon. Concurrence des mémoires, concurrence des histoires, concurrence des légendes s'entremêlent, épuisant le registre des métaphores et autres comparaisons. La divinisation s'impose à l'occasion, en miroir du culte qui s'instaure. Mais, remarque Natalie Petiteau, parfois l'ambivalence est de mise et la fascination voisine avec la répulsion, tant l'unité de l'homme est insaisissable : Napoléon est une incarnation de Janus. Et pour certains qui tentent de se racheter une virginité politique quelque peu écornée, c'est le fossoyeur de la démocratie, de la république, de la liberté – de la monarchie pour d'autres – qui est dénoncé.

- 6 Cet ouvrage ouvre des perspectives importantes. Il propose aux historiens qui utilisent la littérature mémorielle, quelle que soit la période, une réflexion théorique appuyée sur de nombreux exemples et, en définitive, une forme de méthodologie, voire de déontologie. En questionnant la production de ces œuvres publiées au lendemain de l'Empire, Natalie Petiteau questionne en miroir la manière dont l'histoire s'écrit aujourd'hui. C'est dire tout le profit (et le plaisir) que les historiens peuvent avoir à la lecture de ce livre.

NOTES

1. Cf. en particulier *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Paris, Le Seuil, 1999 ; *Lendemain d'Empire : les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2003 ; *Les Français et l'Empire 1799-1815*, Paris, La Boutique de l'Histoire-éditions de l'université d'Avignon, 2008.